

Éloge de la cacophonie

La Vie est un miracle d'Emir Kusturica

Stéphane Defoy

Volume 23, numéro 1, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2005). Compte rendu de [Éloge de la cacophonie / *La Vie est un miracle* d'Emir Kusturica]. *Ciné-Bulles*, 23(1), 55–56.

pas encore dans la réalité spécifique de Ramón. Peut-être Amenabar souhaite-il confronter la position rationnelle des spectateurs sur l'euthanasie avec celle plus émotive qui s'installe dès que Ramón Sampedro entre en scène. Car le personnage affublé d'un humour candide et d'une intelligence pétillante ne tarde pas à se faire attachant. De fait, on trouvera rarement un suicidaire plus sympathique que Ramón Sampedro.

Avec l'aide d'une caméra sans artifices, souvent stable, mais jouissant d'une promiscuité privilégiée avec les acteurs, Amenabar se fait attentif aux attitudes des personnages qui partagent leur quotidien avec le paralytique, et qui sont donc directement « impliqués » par la décision de Ramón. Le jeu authentique et bien dosé des acteurs ajoute une profondeur au film. Alors que les dialogues se contentent souvent d'effleurer la surface des choses, les visages, cadrés en très gros plans, révèlent quant à eux une pléthore d'émotions contenues. Ils sont littéralement la radiographie du véritable malaise qui flotte dans la maison des Sampedro.

Somme toute, **Mar adentro (La Mer intérieure)** réussit à émouvoir en présentant le suicide assisté à la fois en questionnement et en spectacle. En choisissant de montrer le personnage ingurgitant sa dose mortelle, Amenabar provoque et bouleverse le spectateur, qui devient témoin

Mar adentro (La Mer intérieure)

35 mm / coul. / 125 min / 2004 / fict. / Espagne-France-Italie

Réal. : Alejandro Amenábar
Scén. : Alejandro Amenábar et Mateo Gil
Image : Javier Aguirresarobe
Mus. : Alejandro Amenábar et Carlos Nunez
Prod. : Fernando Bovaira et Alejandro Amenábar
Dist. : Vivafilm
Int. : Javier Bardem, Bélen Rueda, Lola Dueñas, Mabel Rivera, Celso Bugallo, Clara Segura

privilegié d'une scène dont sont privés les proches de Ramón. Mais **Mar adentro** n'est pas le film grave auquel on s'attend, même si son sujet ne l'est que trop. La multiplication des scènes et des répliques humoristiques éloigne souvent le spectateur du drame. Pas étonnant qu'Amenábar se donne la peine d'insister, à l'occasion d'un plan-séquence prenant, sur la souffrance psychologique de son personnage, habituellement serein. C'est qu'à force d'illustrer la jovialité de Ramón, le risque était grand de porter atteinte à la crédibilité de sa démarche. Outre la distance qu'il creuse à quelques reprises avec le drame, Alejandro Amenábar parvient avec brio à filmer la souffrance, la sensibilité et la tolérance. ■

**La Vie est un miracle
d'Emir Kusturica**

**Éloge
de la cacophonie**

STÉPHANE DEFOY

Une jeune femme sur un lit d'hôpital. Elle est gravement blessée, atteinte d'une balle à la cuisse. Elle a perdu beaucoup de sang. Pendant qu'un médecin s'affaire à retirer la balle, l'amoureux de la jeune femme tente de garder sa douce moitié éveillée en lui racontant un improbable voyage en Australie. Des soldats attentionnés tiennent une mappemonde afin que la blessée puisse situer le pays sur la carte. Son amoureux lui explique qu'en Australie, les pingouins se lancent dans la mer. Sur ces paroles, l'un des soldats explique à son acolyte qu'il avait jadis rencontré un Russe qui s'était tapé un pingouin. Scène emblématique du paradoxe Kusturica. Le drame

plane, mais l'humour caustique veille au grain, la kermesse peut reprendre ses droits.

La Vie est un miracle d'Emir Kusturica s'inscrit dans un contexte dramatique (l'éclatement de la guerre en ex-Yougoslavie) sans jamais aborder de front les enjeux liés au conflit. D'ailleurs, au cours de cette épopée de 154 minutes, on finit par ne plus distinguer les Serbes des Bosniaques : magnifique allégorie démontrant qu'avant la guerre, les deux peuples ont cohabité ensemble pendant des décennies (à l'époque, les mariages entre Serbes et Bosniaques étaient fréquents). Ainsi, la tragédie plane en toile de fond, mais les multiples retournements de situation dissimulent le drame au profit de l'univers rocambolesque propre au réalisateur serbe. Pour ceux qui cherchent des explications au déclenchement du conflit, au début des années 1990, il ne faut pas compter sur l'œuvre de Kusturica qui, de ce point de vue, offre peu à se mettre sous la dent. **La Vie est un miracle** mise plutôt sur une singulière histoire d'amour qui unit Luka, un ingénieur serbe, à Sabaha, une prisonnière du camp adverse. De prime abord, Luka espère échanger son otage en retour de son fils, capturé par l'ennemi. Mais *le cœur a ses raisons...*

Fidèle à ses habitudes, Kusturica campe son récit dans un monde féérique, burlesque et furieusement festif où s'entremêlent coups de fusil, musique tonitruante, danse immodérée et bouffe à volonté. À cet effet, la première moitié du film (l'avant-guerre) est épuisante. La musique bien caractéristique des Balkans (interprétée en partie par le No Smoking Orchestra, groupe fondé par Kusturica) est plaquée scène à scène, les cris sont stridents, on casse tout sur son passage : agression sonore. *Sent-on venir la tempête? Plus encore que dans les précédentes œuvres du cinéaste, tout est gros dans La Vie est un miracle.* À



La Vie est un miracle

commencer par le physique de plusieurs comédiens, leur jeu, les réactions des personnages. Sur ce dernier point, il est surprenant de constater que pendant tout le film, les personnages piquent des crises de nerfs à propos d'éléments mineurs de la vie quotidienne alors que l'on ne fait pas de cas des actions tragiques comme, par exemple, le déclenchement d'une guerre. Question de tempérament peut-être.

Bien que les personnages soient caricaturaux (des personnages féminins qui offrent une représentation gênante : l'hystérique de service, la nunuche qui fait le café après avoir fait le ménage, etc.), on ne sombre jamais dans la catégorisation facile. Chaque personnage possède sa part d'ombre et son côté lumineux, ses beaux jours et ses mauvaises passes. Toutefois, la force de Kusturica demeure son immense talent pour nous raconter des histoires plus grandes que nature. Des contes

poétiques campés dans un univers joyeusement bordélique où une pléiade d'animaux (âne, chat, chien, oie) occupe une place importante à travers une mise en scène soucieuse de la symbolique des images. On oserait même affirmer que le réalisateur soigne davantage sa direction d'animaux que sa direction d'acteurs.

Avec **La Vie est un miracle**, on retrouve la folie contagieuse des films précédents d'Emir Kusturica sans toutefois atteindre la portée dramatique d'**Underground** ou du **Temps des gitans**. Par exemple, avec **Underground**, le réalisateur avait su incorporer ses excentricités dans un récit prenant, sur fond de perfidie fraternelle. Le principal reproche que l'on peut faire à son plus récent film, c'est de ne pas prendre le temps de respirer profondément. La coupe des scènes au montage est si brusque (voire brutale) que l'on peine à assimiler toute l'action qui défile sous nos

yeux. En général, le déploiement du récit souffre de cet entassement de scènes les unes par-dessus les autres, ce qui fait ressortir plus qu'à l'habitude la structure échevelée à laquelle nous sommes accoutumés l'auteur. Si le cinéma est un plat qui se savoure avec lenteur dans une ambiance décontractée, Kusturica offre, cette fois, au cinéophile un menu lourd sur l'estomac avec des gens tout autour qui prennent un vilain plaisir à casser la baraque. Souffle coupé : difficile d'exhaler. ■

La Vie est un miracle

35 mm / coul. / 154 min / 2004 / fict. / France-Serbie

Réal. : Emir Kusturica
 Scén. : Ranko Bozic et Emir Kusturica
 Image : Michel Amathieu
 Mus. : Dejan Sparavalo et Emir Kusturica
 Mont. : Svetolik Mica Zajc
 Prod. : Films Alain Sarde, Cabiria Films et France 2 Cinéma
 Dist. : Christal Films
 Int. : Slavo Stimac, Natasa Solak, Vesna Trivalic, Vuk Kostic, Stribor Kusturica, Aleksandar Bercek